No. 22 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er JANVIER 1886. — 40e Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 1er JANVIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au plus réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

☞ Achetez vos bonbons à 75 cts. la livre, vos fruits cristallisés à 60 cts. chez Adolphe Lemanne, confiseur, rue Royale. Voir son annonce.

1885. 1886.

FRANCE.

L'an dernier, à pareil jour, nous n'avions que des félicitations à adresser à la République française sur la stabilité vraiment étonnante dont elle faisait preuve et sur les succès de ses expéditions lointaines. Elle avait un ministère dont la longévité dépassait de beaucoup celle de bien des cabinets de l'ancienne monarchie. L'ordre régnait à l'intérieur, et elle ne comptait que des victoires dans l'extrême Orient, comme à Madagascar. Elle poursuivait avec un rare bonheur sa politique coloniale; elle s'affirmait hautement, hardiment devant l'Europe, et elle en imposait aux monarchies qui commençaient à comprendre qu'il fallait compter avec elle.

Mais ces élections générales approchaient et elles allaient être presqu'immédiatement suivies du choix d'un nouveau Président qui devait obtenir le pouvoir pendant sept autres années. Dans d'aussi graves circonstances, laisser aller les choses sans encombre, ne faisait l'affaire ni des radicaux ni des monarchistes. Les passions s'exaltaient, l'orage grondait, la foudre allait éclater. Il suffisait du moindre incident pour provoquer une crise. Elle eut lieu, en effet, produite par un échec que l'on a beaucoup exagéré et qui ne méritait pas de soulever toute l'indignation qu'il a un moment excitée.

A la nouvelle de la retraite précipitée de Lang Son, des clameurs se firent entendre des deux côtés de la Chambre des Députés. M. Ferry fut littéralement écrasé sous la coalition des ultras des deux partis extrêmes, on alla même jusqu'à demander sa mise en accusation.

M. Brisson fut obligé de forcer la présidence de la Chambre à M. Floquet pour former un cabinet. Mais la situation était telle qu'il n'était guère possible aux nouveaux ministres de changer la politique de ceux qui venaient de tomber. MM. Brisson et de Freycinet, en réalité, ne furent guère que des auxiliaires intégres, plutôt en paroles qu'en actes, de M. Ferry. La preuve, c'est que le Tonkin, bien loin de regretter la position de l'armée française qui, quand c'est que la Chine eût avant jusque là refusé toute proposition de paix, offrit spontanément de traiter immédiatement, à des conditions tout honorables pour la France.

Ces émotions n'étaient pas encore apaisées, une fois grandes, deux fois grandes, presque coup sur coup, s'abattirent sur la France au milieu de circonstances qui n'étaient pas faites pour calmer les esprits. Un des plus puissants esprits, on pourrait dire le plus grand peut-être du siècle, s'éteignait quelque temps après avoir célébré son quatre-vingt-cinquième anniversaire, en lui faisant de manifestations nationales qu'il mérite, assurément, à coup sûr. Mais il faut bien le dire avec regret, les honneurs rendus à ce vieillard qu'on lui rendait, ne firent, en somme, qu'ajouter un éclat plus brillant et brille encore d'un éclat prédominant, qu'aux idées philosophiques et politiques qu'il représentait. Après avoir fait passer son corps sous l'arc de triomphe de l'Etoile, comme celui de Napoléon, on allait déposer ses restes, comme ceux de Voltaire et de Jean-Jacques, au Panthéon, qu'on lui offrait à son intention. De là, les frottements d'une partie des populations catholiques dont on heurtait les convictions déjà blessées par de nombreux actes antérieurs.

La tombe de Victor Hugo était à peine fermée, que l'on apprenait la mort de Pasteur Cochet, glorieux martyr, transfuge au milieu de ses triomphes par un noble, terrible—un homme religieux celui-là, dont les tous ceux de son métier et dont les funérailles durent, aux yeux des clérigaux servir de contre-partie à celles du poète. Ajoutons à cela que la conduite des affaires du Tonkin par M. Ferry n'avait pas toujours été exempte de reproches. Comme tous les fonctionnaires civils qui ont la prétention de diriger des armées, à distance, du fond de leur cabinet, il était exposé à commettre plus d'une faute: il les commit. Courbet s'en était plaint amèrement dans des lettres intimes où il jugeait vertement les politiciens opportunistes. Ces lettres furent publiées sans pitié et perfidement exploitées par les partis.

C'est au milieu de toutes ces excitations que commença la campagne électorale. La nation, affolée par les clameurs qu'elle entendait de tous côtés contre l'expédition du Tonquin, la jugea ouvertement par son vote. Républicaine par raison, par entêtement, mais amie de l'ordre, modérée de sentiment et de conviction, elle voulut manifester le mécontentement que lui faisaient éprouver les hommes du pouvoir, en flattant sans cesse le radicalisme; elle prétendit arrêter sur la pente révolutionnaire où elle se sentait glisser, elle fit une démonstration ne tenant conservatrice. Le scrutin de ballotage, que les opportunistes avaient établi pour favoriser l'entente entre les républicains du pays, les monarchistes s'en emparèrent à leur profit et, exploitant habilement les mécontentements d'une grande partie des populations, arrivèrent en nombre formidable à la Chambre. Au lendemain des élections, le ministère Brisson se trouva entouré d'une très-faible minorité gouvernementale, enclavée entre deux minorités qui, en se coalisant, pouvaient à leur constamment en échec et paralyser son action. Ceux qui avaient été battus sur la question du radicalisme prétendaient, mêlés que jamais faire de la politique conservatrice; ceux qui n'avaient été élus au nom d'une politique de modération et d'ordre, affectaient des prétentions monarchiques.

La situation devenait impossible. Heureusement, bien des sièges étaient restés vacants dans la Chambre, une foule de candidats n'ayant pas obtenu la majorité voulue dans les élections générales. De rechef, le corps électoral avait la parole. Cette fois, il n'y eut plus à se méprendre sur ses intentions. Il se déclara hautement républicain. Et le premier scrutin signifiait retour à la Conservation, le second voulait dire clairement maintien de la République. Et les nouveaux députés avaient été animés du profond sentiment des devoirs que leur imposait la nation; s'ils avaient voulu rester fidèles à leur mandat, la crise cessait immédiatement; la minorité de gauche abandonnait ses idées radicales; la minorité de droite faisait trêve à ses velléités monarchiques; le cabinet retrouvait une majorité de gouvernement et la République pouvait continuer sans encombre, sans obstacle sérieux, sa marche vers l'avenir, et le pouvoir, retrouver un peu de sa stabilité de l'an dernier.

Ferry, jadis le principal instrument de l'œuvre des congrégations renaissant avaient alarmé les catholiques, avait, le principal objet de toutes les préoccupations, [illegible] Le Tonkin, [illegible] Le Congrès [illegible] Le Congrès [illegible] Le Congrès